

Requiem pour une tortue d'Anatolie

Mi-septembre sur une route d'Anatolie, quelque part entre Geyre, près du site d'Aphrodisias, et Aydın. Je conduis une voiture de location, ma fille Lucie est à mes côtés. Les routes de Turquie, du moins les plus récentes, se ressemblent toutes : dans chaque sens une double voie, et un muret en ciment entre les deux parties de la route. La route ici est toute droite et nous n'allons pas très vite. Nous venons de prendre un excellent petit déjeuner à Geyre. Soudain, sur la chaussée devant nous, une masse ronde et sombre attire notre attention. Un caillou ? Je range la voiture sur le bas-côté herbeux, et nous voyons alors la masse se déplacer assez rapidement pour gagner la voie de gauche. Une tortue, une grosse tortue, presque une demi-sphère, s'immobilise, arrêtée par la vue du parapet central, beaucoup trop haut pour qu'elle puisse le franchir. Attend-elle de l'aide ?

« Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je l'aide à le franchir ? » En fait, je découvre qu'il me faudra en faire un peu plus, car de l'autre côté ce n'est pas un replat herbeux, mais bien un à-pic en terre rouge d'un à deux mètres de haut qui borde la route. « Elle est suicidaire ! » me dit Lucie. Pendant que je réfléchis ainsi, à l'horizon de mon rétroviseur apparaissent deux voitures côte-à-côte, l'une en train de dépasser l'autre. Celle qui double va vite, très vite. Trop tard pour que j'intervienne à présent. Si je le faisais, grand serait le risque que je provoque un accident, voire que j'en sois victime, laissant alors Lucie seule à en supporter les conséquences.

Il suffit d'attendre que la voiture soit passée sur la voie de gauche. La tortue est bien placée pour que la voiture la prenne entre ses roues, elle laissera le chélonidé indemne, et je n'aurai plus qu'à la ramasser pour lui faire traverser la route. J'attends en confiance. La voiture passe et - crac ! - elle a heurté la tortue, qui n'a pas bougé, mais dont la carapace montre une fracture sanguinolente d'un bord à l'autre de la demi-sphère. Que s'est-il passé ? Trop haute, sans doute, la tortue. Ce n'était pas un petit format, pas comme Aglaé, la tortue qui s'enterrait tous les hivers dans le jardin de mon grand-père à Angers, et qui reparaisait au printemps pour accepter nos feuilles de salade. Non, c'était un petit monument, une tortue adulte, dépassant de quinze à vingt bons centimètres le niveau de l'asphalte. La voiture, qui n'était pas aussi haute sur roues qu'un 4x4, l'a heurtée sans s'arrêter, à pleine vitesse, et sa carapace a encaissé le choc. Ses organes internes aussi ? Elle ne bouge pas.

« Vas-y, démarre, c'est mort. » me dit Lucie. Ce que je fais, constatant à voix haute : « Ça m'apprendra à ne pas être plus rapide. » A moi peut-être, mais la tortue, elle, n'a plus rien à apprendre. Les jours suivants, nous visitons Ephèse et Şirince (Kirkintze), un des buts de notre voyage en Anatolie, et je n'y pense plus guère. Mais longtemps après encore, je me réveille au milieu de la nuit et je rumine. Cette tortue était là, j'étais là aussi, j'aurais pu la sauver et je ne l'ai pas fait. Et qu'est-ce qu'il aurait fallu faire, d'abord ? Lui faire traverser la route ? Trop court. La rapporter sur le bord de la route, sa carapace éclatée, et voir. Voir quoi ? La hisser dans un fossé pour qu'elle se remette ? Lui faire un bandage ? (j'avais aussi de la colle dans la boîte à gants)... à supposer qu'elle soit encore vivante et que sa carapace seule ait amorti le choc, laissant le reste de ses organes intacts. Après tout, c'était une traînée rouge qu'il y avait le long de sa fracture, il n'y avait pas eu de jet de sang.

Bien après ces vacances, je me suis renseigné (Sir David Attenborough ayant lors

d'une de ses émissions télévisées relancé mon intérêt pour les tortues) sur l'anatomie de la victime. La colonne vertébrale (et la moelle épinière qu'elle renferme) est chez la tortue complètement soudée à la carapace. La carapace éclatée témoignait d'une section de la moelle. Quelle pouvait être l'espérance de vie d'une tortue paraplégique ou tétraplégique abandonnée sur une route d'Anatolie ? Je n'avais cependant pas ces idées à l'esprit à ce moment-là.

Je m'étais montré - à moi-même - en-dessous de l'image idéale de celui qui prend immédiatement la bonne décision, celle qui sauve, celle qui répond à ce qu'on nous apprend en médecine quand on est externe aux urgences ou l'interne de garde dans un hôpital. Il n'y avait *pas* rien à faire. Même s'il n'y avait aucune voiture à l'horizon quand j'ai vu la tortue, nous étions sur une route où des voitures pouvaient surgir très vite, ce qui a d'ailleurs été le cas. Certes, j'étais en vacances, pas en intervention, mais je pense qu'un médecin vraiment formé à la médecine d'urgence n'aurait pas temporisé, il aurait agi sans hésiter, et très vite. Je n'étais pas ce médecin-là, je n'étais qu'un retraité quasi-septuagénaire incapable de prendre une décision rapide. Je n'avais pas été à la hauteur.

Cette tortue était pour moi une irruption du symbolique dans le réel, et ce réel ainsi modifié venait rectifier de façon cinglante la représentation idéale - et fausse - que je me faisais de moi-même. Ce n'était pas une lâcheté, ce qu'à Dieu ne plaise, la bonne décision, celle de faire traverser la route à la tortue, je l'avais prise, mais trop tard, de ce trop tard une tortue était morte et j'en étais responsable. Pas de leçon à en tirer pour moi, sinon que - oui, ça m'apprendra - quand une vie est en jeu, il faut agir dans l'instant, sans réfléchir. C'est, disent des études américaines (source : National Geographic), ce qui caractérise les personnalités fondamentalement empathiques : être capable de se précipiter pour sauver une vie, au péril de la sienne propre. Eh bien moi, apparemment, je ne pouvais pas me compter de leur nombre, je n'étais pas au-dessus du lot.

Une leçon d'humilité, au moins. Pour une victime sacrificielle de peu de poids ? Dans la mythologie grecque, la principale mention de la tortue (Chélonè) est qu'elle était une nymphe des montagnes qui avait refusé de se déplacer pour venir célébrer les noces de Zeus et d'Héra, et qui pour cela avait été changée en tortue. Un animal d'aucun dieu, donc, pas même d'une divinité chthonienne ? A ceci près quand même qu'Apollon se déguisa un jour en tortue pour qu'une nymphe qu'il voulait séduire, Dryope, qui engendra avec lui Amphissos, la prenne pour jouer sur son sein, stratagème qui suffit à Apollon pour la posséder. Un message du dieu dans cette tortue ? J'ai été bien plus tard frappé par cette phrase trouvée dans « Une Grèce secrète » de Roger Godel, écrivain et médecin : « Apollon rappelle durement à l'ordre les égarés. » En l'occurrence, il s'agissait d'Oedipe, pas encore parricide, chassé hors de Delphes par l'oracle qu'il était venu consulter : « Hors d'ici, scélérat, parricide ! ». Apostrophe à laquelle Oedipe n'a pendant très longtemps rien compris, bien sûr, ce qui lui a voulu de courir à sa perte.

N'étais-je pas un de ces égarés, trop sûr de lui, rappelé durement, même si c'était aux simples dépens de cette tortue d'Anatolie, à l'ordre par le dieu ?

Jean Clairambault, Paris 2020